

TONNEVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie <i>page 1</i>	Planétarium Ludiver <i>page 7...</i>
Un peu d'histoire ... à savoir <i>page 2...</i>	Cours d'eau <i>page 8...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 3...</i>	Lavoirs, Fontaines <i>page 8...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement : Eglise Saint Martin <i>page 4...</i>	Croix de chemin <i>page 9...</i>
Manoir des Petits Prés <i>page 5...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 9...</i>
Manoir de la Suhardière <i>page 6...</i>	Randonner à Tonneville <i>page 10...</i>
Ancien manoir des Basan (presbytère & mairie) <i>page 7...</i>	Sources <i>page 10...</i>

Identité, toponymie

Tonneville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de la Hague (anciennement au canton de Beaumont-Hague) et appartenait à la communauté de communes de la Hague jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Tonneville est une commune déléguée de la commune nouvelle de La Hague qui appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Tonneville se nomment les Tonnevillais(es).

Tonneville compte 586 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 3,84 km², soit 153 hab. / km² (83,4 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Tommevilla*, *Thommevilla* (début XIII^e), *Thomevilla* (1238), *Tommeville* (1459) du nom de personne scandinave *Tummi* ou *Tommi* et du latin *Villa* le domaine rural.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), interprète ce nom : la « *ville* », le *domaine de Tuni* ou *Tommi*, nom de personne scandinave qu'on retrouve aussi dans Tonneville l'ancien nom de Saint-Georges-de-la-Rivière.

Le blason de Tonneville a été créé à partir des armoiries de trois familles célèbres de la commune, retrouvées sur un bloc de pierre provenant de la chapelle du manoir, stocké actuellement au Bigard : familles Basan, Le Tellier de la Luthumière et d'Anneville de Chiffrevast. Ces trois armoiries ont été rassemblées pour créer le blason de Tonneville.

Après plusieurs versions et après délibération, le conseil municipal a choisi officiellement la version ci-contre.



Un peu d'Histoire... à savoir

✓ En 1852, des terrassiers ouvrant une carrière, non loin du manoir de Tonneville (manoir des Petits Prés), sur une lande nommée le Bigard, ont rencontré, à environ 60 cm de profondeur, 28 à 30 coins de bronze, tous de même forme, mais de deux grandeurs différentes. Les uns ont 13 cm de longueur, les autres 8 seulement. Tous sont creux et munis à leur embouchure d'un anneau de suspension. Aucun d'eux n'a été ni élaboré ni affilé. Ils sont encore dans l'état où ils sortirent du moule du fondeur, et donc n'ont jamais servi. Ces hachettes ont été acquises et sauvées par M. Nicéas Périaux (1801-1877), libraire-éditeur de profession à Rouen, maire de Querqueville (1834-1868). Il a offert deux hachettes (12 ou 13 cm et l'autre 8 cm) au Musée d'antiquités de Rouen, ainsi qu'une autre plus petite de 0m075 de longueur.



✓ A l'emplacement de l'actuel manoir de Tonneville (manoir des Petits Prés), existait un château qui appartenait aux seigneurs de Percy, dont certains membres sont restés célèbres.

Guillaume de Percy suivit Robert de Courteheuse (1051-1134), fils de Guillaume le Conquérant, en Terre Sainte. Une branche de cette dynastie posséda le comté de Northumberland en Angleterre. Les comtes Henry Percy de 1341 à 1537, qui perdent leur titre en 1405 puis en 1461 et le récupèrent en 1470. Les ducs Percy, toujours avec le même prénom Henri, de 1557 jusqu'en 1670. A nouveau en 1766, avec Hugh Percy, né Smithson, qui prit le nom de Percy après son mariage avec la fille d'Algernon Seymour (1684-1750), petit-fils de Josceline Percy, comte de Northumberland. D'où succession jusqu'à nos jours.

Le spirituel abbé René Jacques de Percy (1756-1835), y est né le 5 décembre 1756. Il fut un poète lecteur de la Reine Marie-Antoinette puis devint, en 1810, chapelain de Madame Letizia, la mère de Napoléon 1^{er}. Barbey d'Aurevilly l'a mis en scène dans « le Chevalier des Touches ».

Le nom de Percy est surtout associé à la plus célèbre légende de la lande, « La Demoiselle de Tonneville » qui hantait les lieux et s'attaquait aux promeneurs nocturnes. Elle les égarait et attirait sur ses pas pour ensuite les précipiter dans l'étang... (cf. Le manoir des Petits Prés).

✓ Tonneville appartint de 1790 à 1801 au canton de Sainte-Croix-Hague qui comprenait alors les communes

de Biville, Branville-Hague, Gréville, Nacqueville, Querqueville, Tonneville, Urville-Hague. Créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg, le canton de Sainte-Croix fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons de Beaumont-Hague, dont faisait partie Tonneville, et d'Octeville puis Equeurdreville-Hainneville en 1973. Depuis le redécoupage des circonscriptions en 2015, les communes du canton de Beaumont-Hague sont rattachées au canton de la Hague.

✓ Le V1 pour Vergeltungswaffe 1 (arme de représailles) fut le premier missile de croisière de l'histoire. Il fut développé à partir de 1941 à la suite d'une demande de l'armée allemande pour un engin volant armé d'une bombe d'une portée deux fois supérieure aux canons ayant bombardé Paris durant la 1^{ère} Guerre mondiale.

Jusqu'à la fin de 1943, les alliés ne crurent pas à l'existence des V1. En février 1944, les résistants, notamment le réseau Marco Polo, fournirent aux Britanniques des informations sur les essais allemands. La résistance polonaise réussit en juillet 1944 à voler aux allemands un V1.

Les travaux des bases de lancement devaient être terminés pour novembre 1943. Grâce aux informations fournies par la Résistance et les photographies aériennes, les services secrets britanniques repèrent les sites de lancement.

Le 5 décembre 1943, fut déclenchée l'opération Crosbow, destinée à bombarder les sites de lancement... jusqu'en février 1944, 7000 bombardiers effectuèrent 400 raids pour déverser 20 000 tonnes de bombes sur ces objectifs...

C'est à la suite de ces bombardements, notamment celui du 3 février 1944 au lieu-dit le Manoir que le projet de rampe de lancement de V1 est abandonné. Il en reste encore quelques vestiges.



✓ Pendant l'occupation allemande la Résistance dans la Manche est active, même si elle se heurte à l'importance des forces allemandes stationnées dans le département. Les mouvements et réseaux sont très actifs et ne cessent de compliquer ou de retarder l'approvisionnement des troupes d'occupation par de nombreux sabotages et quelques actions d'éclat. Ils jouent un rôle important avant le Débarquement allié du 6 juin 1944 en collectant des renseignements et en les transmettant à Londres, puis pendant le Débarquement et dans les combats qui suivent.

Parmi les faits marquants, notons le sabotage des câbles téléphoniques à Tonneville, Cherbourg et Branville, ainsi qu'à Hainneville, en février 1941, du pipe-line de la Marine.

✓ Le dimanche 18 juin 1944 la coupure du Cotentin est effectuée, et les troupes américaines commencent à avancer vers le Nord. La progression est assez rapide. Montebourg et Valognes qui ont subi d'importantes destructions tombent et, le mardi 20 juin, Cherbourg est en vue. Quelques 21 000 soldats allemands y sont regroupés. L'amiral Hennecke s'emploie à détruire les installations portuaires.

L'assaut est lancé le 22 juin, la 4^e division passe par Tourlaville, la 9^e par Equeurdreville (commune limitrophe de Tonneville) et la 79^e au centre. Les Allemands opposent une vive résistance. Les combats ont lieu aux abords de Cherbourg, puis dans les rues, tandis que les marines américaine et allemande se livrent au large à un duel d'artillerie. Finalement, les allemands perdent la bataille le 26 juin.

✓ Avec l'usine de retraitement de la Hague, mise en service en 1966, le secteur connaît une forte croissance. (Biville se situe à environ 8 km à vol d'oiseau de l'Usine de Retraitement de la Hague). Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district, le district de la Hague est créé en 1977 (Celui des Pieux autour de l'usine de Flamanville, en février 1978).

Le district regroupe 19 communes peuplées par 6 000 habitants alors que 10 000 sont attendus avec le « Grand chantier ». Il s'engage dans la construction d'équipements collectifs (routes, écoles...) pour accueillir l'afflux de population. Ensuite, les années 1980 voient le désendettement progressif de la collectivité et l'augmentation de ses attributions.



Alors que le « Grand Chantier » est terminé depuis quelques années, le district de la Hague devient communauté de communes en décembre 2001.

✓ La communauté de communes de la Hague ainsi créée en décembre 2001, fédérait les 19 communes du canton de Beaumont-Hague (Beaumont-Hague, Acqueville, Auderville, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemanville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Saint-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville).

La communauté de communes de la Hague s'étendait sur une superficie de 148,68 km² pour une population de 11 824 habitants (recensement 2015).

Michel Canoville, que j'ai eu le plaisir de rencontrer, devenu président du district en 1995, est l'un des principaux instigateurs de cette communauté de communes dont il en devient le président dès sa création en 2001. *Il réussit, par une fine gestion de l'argent de l'industrie nucléaire et une vision du développement nécessaire de la pointe de la Hague, à moderniser le territoire, tout en participant au financement des grands projets du Nord-Cotentin.* Il

reste en poste jusqu'à fin 2016, date de la substitution de la communauté de communes en commune nouvelle de La Hague, dont il est le fer de lance de la création, mais dont il échoue à prendre la tête, face à Yveline Druet. Homme influent de la Hague, il préside le Pays du Cotentin et le Syndicat mixte du Cotentin, puis travaille à la constitution de la nouvelle intercommunalité, la communauté d'agglomération du Cotentin, après s'y être farouchement opposé. Il meurt à 68 ans dans un accident de la route survenu à Saint-Martin-le-Gréard le 4 février 2017.

✓ Au 1^{er} janvier 2017, la commune nouvelle La Hague s'est donc substituée à la Communauté de communes de la Hague. 19 communes la composent : Acqueville, Auderville, Beaumont-Hague, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemenville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Sainte-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville, et sont devenues des communes déléguées.



La commune nouvelle est ainsi peuplée de 12 000 habitants (environ) sur une superficie de 148.68 km².

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle, comme La Hague, offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Ainsi la commune de Tonneville y est représentée par les 19 élus communautaires représentant la commune nouvelle La Hague. Le Conseil communautaire de la nouvelle Communauté d'agglomération « Le Cotentin » est composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Blanche de Percy** (XIII^e), dite la **Demoiselle de Tonneville**, héroïne d'une légende de la Hague. Vieille femme acariâtre, elle voua à sa mort son corps au diable pour venger son frère de la perte d'un procès.

Le lieu-dit *L'Étang Percy*, aurait longtemps accueilli un étang, aujourd'hui asséché. Il se trouvait au milieu des landes qui couvraient la commune pas encore urbanisée.

Selon la légende, ce plan d'eau aurait été l'ultime sépulture de plusieurs voyageurs perdus, jetés là par les maléfices d'une dame blanche !

Ce fantôme serait celui de Blanche de Percy, une noble du XIII^e siècle, aussi belle que dominatrice. Seule héritière des terres à la mort de ses parents, elle vit seule, éconduisant tout prétendant, et étudie la magie noire.

Lorsque la possession d'une lande est contestée entre la paroisse de Tonneville et celle de Flottemanville, la châtelaine la réclame, déclarant : « Si, après ma mort, j'avais un pied dans le ciel, et l'autre dans l'enfer, je retirerais le premier pour avoir toute la lande à moi. »

A l'heure de sa mort, elle refuse les sacrements du prêtre et ne rétracte pas ses mots quant à la possession de la lande. Et, lors de son enterrement, le cercueil devient si lourd, qu'il est impossible de le sortir, malgré tous les efforts faits, au point qu'on décide de l'inhumer à l'endroit même, à l'entrée de la cour. Depuis, en accord avec sa déclaration, elle hante la lande et s'attaque aux promeneurs nocturnes. (cf. § Manoir des Petits Prés)

Lors des travaux, en 1949, à l'emplacement du manoir démolì, on a retrouvé une tombe sans inscription, sous le seuil du pressoir, là où la légende situe depuis plusieurs siècles, la sépulture de la demoiselle de Tonneville !

- **Colin Basan** (décédé vers 1433), seigneur d'Armont, de Gatteville, de Carneville, fut le premier Basan seigneur de Tonneville, fief acquis en 1398. Les Basan le restèrent jusqu'à la fin du XVII^e siècle, à priori jusqu'à Roland Basan (1628-1679) qui était seigneur de Tonneville, Patron de Tonneville et Sieur de Tonneville. Il se maria le 12 mai 1671 à Tonneville avec Marguerite Françoise Basan née à Bricquebec. Ils n'eurent pas d'enfants. Il est décédé et inhumé à Tonneville

- **René de Percy** (1756-1835), né à Tonneville, ecclésiastique dont Barbey d'Aureville a fait l'un de ses personnages dans le Chevalier des Touches, sous les traits de l'abbé de Percy, mena une vie agitée entre l'amour de Dieu, des jolies femmes et de la table.

Il fait ses études au séminaire des Eudistes de Valognes, au séminaire de Coutances, puis, à 22 ans, rejoint celui de Saint-Sulpice à Paris.

Ordonné prêtre, il entre à la cour du roi pour devenir lecteur de Marie-Antoinette, puis devient prieur à la Sorbonne, avant d'être nommé vicaire général à Saint-Malo.

A la Révolution, il fuit en Angleterre. De retour en France, il est chanoine de Coutances, puis Napoléon en fait le chapelain de sa mère Lætitia. A l'application du Concordat (1801), il est muté à Cherbourg. A la fin de sa vie, il se retire à Saint-Sauveur-le-Vicomte, où il meurt en 1835.



- **Noël Langlois** (1875-1952), curé de Tonneville était un homme érudit. Il est auteur en 1936 de *L'empire du fils de l'homme* : histoire théologique de l'humanité, de la cosmogonie à la paroisse et *Une famille normande à travers mille ans* : histoire généalogique de la maison des Mary de Longueville (1910)



Il est également auteur de *Le siècle du couvent de Cherbourg* : aperçu historique sur la congrégation des sœurs de la Charité de Jésus et Marie dite de la Bucaille, paru aux éditions la dépêche en 931.

- **Georges Piel** (1869-1928), né à Rouen et inhumé à Tonneville, était propriétaire du château du Bigard de Querqueville. Célibataire et sans enfant, il légua par testament, le 1^{er} mai 1926, sa fortune et sa vaste demeure (château, ferme et une centaine d'hectares de terres) au département à la condition d'entretenir à perpétuité sa sépulture et de fonder au Bigard, une école pour les enfants de familles nombreuses, les enfants en difficultés familiales et sociales. Il s'agissait de permettre aux garçons défavorisés de bénéficier d'une scolarité jusqu'au certificat d'études.



L'école du Bigard ouvre ses portes en 1934. Le recrutement est départemental comme l'a demandé le donateur. Une trentaine d'enfants de 10 à 14 ans y est scolarisée en internat. L'uniforme avec cape, sabots, casquette gravée FP (Fondation PIEL) et pantalon de velours noir court est de rigueur. Les retours en famille n'ont lieu que trois fois par an.

L'école fut fermée pendant la guerre de 1939 à 1946 et ré-ouverte en 1947. En 1965, l'école du Bigard est rattachée au collège de Querqueville.

Depuis novembre 2008, c'est une douzaine de pensionnaires, jeunes sociaux-délinquants, qui sont sous la surveillance des cadres de l'établissement.

L'établissement a été complètement restructuré en des locaux fonctionnels et offrant toute garantie de

sécurité et sous la surveillance constante du personnel. La responsabilité des jeunes y est affirmée, des activités de toutes sortes sont là pour leur remettre le pied à l'étrier...



Château du Bigard (Querqueville)



Sépulture famille Piel

- **La famille Fleury**, vieille famille de Tonneville, a tenu la mairie pendant au moins 150 ans : Pierre Fleury 1808-1815, Etienne Fleury 1815-1829, Pierre Charles Fleury 1829-1869, Jean-Charles 1869-1889, Pierre François Fleury 1912-1929, Eugène Fleury 1929-1935, Pierre François Fleury 1939-1965, François Fleury 1965-1977.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **L'église Saint Martin (XII^e-XVII^e)**

L'édifice est de style roman, construit au XII^e siècle. Le clocher est à bâtière et n'abrite qu'une seule cloche.

La nef et le chœur ont été réaménagés au XV^e siècle. L'intérieur récemment rénové, est sobre et accueillant.



Elle avait pour patron le roi de France ; c'était une ancienne prébende de l'abbaye du Vœu (Cherbourg), elle fut réunie à la cathédrale de Coutances par l'évêque Hugues de Morville (1160-1238), initiateur entre autres de la réédification, en style gothique, de la cathédrale de Coutances.

Elle est restaurée au XV^e siècle et endommagée par les bombardements de juin 1944.

Parmi les curés de Tonneville, citons l'érudit Noël Langlois (1875-1952) qui, en 1910, publia à Coutances aux éditions Notre-Dame, *Une famille normande à travers mille ans, histoire généalogique de la maison de Mary de Longueville*.

On y trouve la plaque funéraire d'Anne Le Tellier de La Luthumière, décédée en 1490. Elle était la femme de Jehan Basan (v.1458-1540), seigneur de Tonneville. Cette plaque est classée MH.

On peut lire : CY DEVA (N) T GIST NOBLE DAMESELLE / ANNE LE TELLIER, EN SO(N) VIVA(N) FAME / DE NOBLE HO(MM)E JEHAN BASAN S(EI)G(NEU)R P(A)TRO(N) DE THO(N)NEVILLE, DE SYOU(VIL)LE ET PIERRE(VIL)LE, L LAQ(U)ELLE T(R)ESPASSA LE XIIIIE JOUR DE / JU(I)LLET L'A(N) M CCCC IIIIIX ET X. DIEU EN AIT L'A(M)E.



• Manoir des Petits Près

Un château ou le manoir seigneurial de Tonneville, occupait l'emplacement du manoir actuel. Du vieux manoir, ne subsistait qu'une arcade de granit, à priori disparue aujourd'hui et remplacée par ces deux piliers, à l'entrée de la propriété.

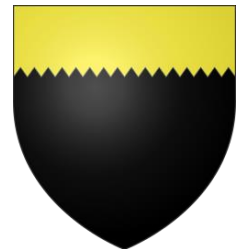


Ce château était la propriété des seigneurs de Percy, une ancienne famille de la noblesse normande qui se serait éteinte au XIX^e siècle.

La famille de Percy est connue depuis Raoul de Percy, chevalier, trouvé en 1247. Sa filiation prouvée remonte à Richard de Percy, chevalier, trouvé en 1391. Une tradition la fait venir du Danemark au X^e siècle avec Mainfred de Percy. La branche passée en Angleterre s'éteignit au XII^e siècle et donna les comtes et duc de Northumberland éteints en 1670.

Les Percy de Normandie portent *de sable au chef denché d'or* (image ci-dessus). Il est notoire que les Percy du Cotentin et ceux d'Angleterre se sont toujours reconnues. En effet, avant le mariage de sir Hugh Percy, né Hugh Smithson (1712-1786), 1^{er} duc de Northumberland, avec la dernière héritière du nom de Percy en Angleterre, Elizabeth Percy, des propositions furent faites à M. de Percy, seigneur de Tonneville, pour la marier à un de ses fils qui n'avait pas encore atteint sa majorité.

Certains membres de la famille de Percy nés au château de Tonneville sont restés célèbres. L'abbé René-Jacques de Percy (1756-1835), né à Tonneville, fut lecteur de la reine Marie-Antoinette puis devint chapelain de Madame Letizia, la mère de Napoléon Bonaparte. Il meurt en 1835 à Saint Sauveur-Le-Vicomte. Il est inhumé dans la cité de Barbey d'Aurevilly qui l'a mis en scène dans "Le Chevalier des Touches". Son père, Charles François de Percy (1713-1760), né à Amfreville, était seigneur de Tonneville et colonel d'infanterie.



Hugh Percy

Mais le nom de Percy reste surtout associé à la plus célèbre légende de la Hague, "La Demoiselle de Tonneville", Blanche de Percy.

La légende raconte qu'elle était intelligente et très belle, mais que son âme était mauvaise et cruelle. Capricieuse lorsqu'elle était petite fille, son désir de domination ne fit qu'augmenter avec l'âge. Dévorant de multiples ouvrages, elle s'initia à la magie et l'astrologie. Ses progrès furent si rapides qu'elle ne tarda pas à être en communication avec les puissances du Malin. Il faut dire que dans le Cotentin, l'influence des invasions Saxonne et Viking contribua à la persistance du paganisme, face aux avancées du monde chrétien. Longtemps, on recourut aux coutumes païennes, aux sorciers et autres devins.

Puis la disparition subite de ses deux parents ajouta à son ressentiment. Un jour, une vieille femme s'arrêta près de l'étang situé en contrebas du manoir et la demoiselle de Tonneville l'y précipita dans un accès de fureur. Elle était la terreur de la contrée et il n'y avait pas de malheurs ou de calamités qui survinrent sans qu'on lui attribuât. Les années passèrent, jusqu'au jour où un procès l'opposa à des habitants de la commune voisine de Flottemanville, à propos de la possession d'une partie de la lande. On plaida avec acharnement de part et d'autre, mais la demoiselle de Tonneville perdit le procès. Elle prononça alors ces paroles : "*Si, après ma mort, j'avais un pied dans le ciel et un autre dans l'enfer et qu'il fallût mettre les deux en enfer pour avoir la lande toute à moi, je n'hésiterais pas !*"

Quand elle tomba malade, le curé de Tonneville vint pour la préparer à la mort. Elle lui dit qu'elle était toute préparée, et n'avait pas besoin de lui. Le curé l'exhorta à se rétracter de ce qu'elle avait dit, mais elle renouvela son désir d'appartenir à Satan pour hanter la lande qu'elle revendiquait. Finalement elle mourut dans l'impénitence. Le jour de l'enterrement, il fut impossible de sortir le cercueil de la propriété. Une force mystérieuse le retenait. On résolut alors de creuser sa tombe à l'endroit où il se trouvait. On pensait en avoir terminé avec cet être maléfique, mais on se trompait.

Depuis ce jour, on la rencontre la nuit tombée, sur les landes de Tonneville et Flottemanville, ou bien près de l'étang de son ancien manoir. Toujours vêtue de blanc, elle s'exhorte à égarer le voyageur. A pied ou à cheval, il est pris d'une sorte de vertige, il perd le sentiment de l'orientation, il ne reconnaît plus le sentier, il croit revenir sur ses pas, change de direction et se perd tout à fait. Puis sans avoir compris, il se retrouve au milieu de l'étang. Alors, il entend la demoiselle de Tonneville ricaner du succès de sa ruse.

Quelquefois, elle se manifeste sous la forme d'un cheval blanc, et marche à côté d'un piéton, comme pour l'inciter à monter sur son dos.

Malheur à celui qui se mettrait en selle pour accélérer son voyage, le cheval partirait aussitôt à travers les chemins creux, les fondrières et les ronces. Puis l'animal disparaît subitement sous le voyageur, laissant l'infortuné au beau milieu de l'étang...

Aujourd'hui, on n'entend plus guère parler des Milloraines, à tel point que l'on attribue ces apparitions aux superstitions et autres peurs ancestrales. Pourtant, en 1949, au cours de travaux dans l'ancienne enceinte du manoir, on mit à jour un cercueil recouvert d'une plaque de plomb, contenant des ossements humains. Qui autre que la demoiselle de Tonneville pouvait reposer ici, à l'endroit précis où, selon la légende, aurait été enterrée sa dépouille ?...

Phénomène plus récent, des auto-stoppeuses vêtues de blanc hantent le bord de nos routes. On en dénombrerait près de trois cent cas en France. Le scénario est identique : elles se manifestent au bord d'une route, toujours au même endroit, demandant à être prise en charge pour se rendre à quelques kilomètres de là. En un lieu bien précis du trajet, elles disparaissent subitement, souvent après avoir mis en garde le conducteur : c'est là qu'elles ont trouvé la mort quelques années auparavant, dans un accident de la circulation.

- **Manoir de la Suhardière (XVI^e- XVII^e)**

Il est noté sur le site de la commune, que cette demeure est la plus ancienne maison de la commune. Elle était habitée au XIII^e siècle par Mrg Suhard, le nom est resté attaché. Ce prélat est sans doute issu de la famille Suhard, seigneurs d'Isigny, qui demeurèrent les vassaux fidèles du roi de France pendant la guerre de Cent ans.

Le saviez-vous, Walt Disney est issu de cette famille noble de Normandie. Selon Madeleine Hubert, historienne d'Isigny, l'histoire remonte bien à l'époque du Conquérant. Elle renvoie aux seigneurs du Bessin, les Suhard.

Une charte du roi d'Angleterre et duc de Normandie Henri II, écrite au XII^e siècle, rapporte que Hugues Suhard, « gardien et maître du port d'Isigny », a pris le nom de Hugues d'Isigny, que porteront ensuite tous ses descendants.

Des Suhard avaient suivi Guillaume en Angleterre. Installés là-bas, beaucoup décidèrent de ne pas rentrer en Normandie. Au fil des années, leur nom s'anglicisa. En 1150, le fief de Norton, au centre de l'Angleterre, appartenait à un certain William de Ysini. On trouve aussi un Norton Is'ny dans une charte de 1331. C'est ce Norton là qui devint par la suite Norton Disney. Plusieurs siècles plus tard, vers 1830, un lointain descendant de Norton, Elias Disney, quitte son Irlande natale pour le Nouveau Monde. C'est là que son arrière-petit-fils, Walter Elias Disney, dit Walt, deviendra le plus célèbre artiste producteur de films de tous les temps



Parmi les Basan, possédant l'ancien presbytère, on note que René Basan, seigneur de Tonneville et de Querqueville n'avait pas de fils portant le titre de seigneur de Tonneville. Par contre, son dernier fils, Antoine Basan (décédé après 1640) était seigneur de la Suhardière. Le fils de ce dernier, François Basan (1621-1673), était également sieur de la Suhardière. Il est cité en 1666, Sieur de la Suhardière et « un tènement d'héritages nommé le tènement de la Blanche-maison ».

Ce manoir aurait été restauré après 1944. Au début de cette année-là, il eut une forte activité aérienne au-dessus



du Cotentin. Le 3 février, des raids frappent Sottevast et Rauville-la-Bigot vers 12 heures, puis Flottemanville, Tonneville, Acqueville, Hainneville, Saint-Martin-le-Greard, Couville, Tamerville, Tatihou, Gonnevillle, Carneville, Saint-Pierre-Eglise et Valognes, et donc des maisons détériorées ou détruites, et des victimes civiles dans certaines communes...

- **Ancien manoir des Bazan (presbytère, mairie)**

Il aurait été la demeure des seigneurs de Basan. Il devint le presbytère puis le siège de la mairie pendant quelques années. (Rue de la République)

Le premier seigneur de Tonneville, Colin Basan (décédé vers 1433), était aussi seigneur d'Armont, de Gatteville et de Carneville. Il épousa en octobre 1393, Guillemette de Beuzeville, dont Robert Basan.

Robert Basan (v1394-v1482), seigneur de Flamanville, de Tonneville, de Siouville, de Pierreville, de Grosville et Sideville épousa Marguerite de Hetehou, dont Jean *l'ainé* Basan, Jean *le jeune* Basan qui suit.

Jean *le jeune* Basan, seigneur de Tonneville, de Siouville, de Pierreville et de Saussey, épousa en premières noces Anne Letellier, dont Gauthier Basan qui suit.

Gauthier Basan, sieur de Tonneville se maria en 1524 avec Gabrielle d'Anneville, dont René Basan qui suit.

René Basan, seigneur de Tonneville et de Querqueville n'eut pas d'enfants portant le titre de seigneur de Tonneville. Cependant, on retrouve son petit-fils, René Basan, seigneur et patron de Tonneville, puis son arrière-petit-fils, Roland Basan (v1628-1679), seigneur et patron de Tonneville décédé dans cette paroisse. Marié en mai 1671 avec Marguerite Françoise Basan (née à Bricquebec), ils n'eurent à priori pas d'enfants.

La demeure fut achetée par un cultivateur, un certain Jean Bouillon, contre qui, pour des raisons inconnues, une expropriation fut prononcée. Le presbytère, mis en vente au tribunal de Cherbourg, est acquis en 1813 par un riche négociant, Charles Sturmer, plus exactement, Christian Gottlieb Sturmer (1778-1824) décédé à Cherbourg et marié, en 1808 à Cherbourg, avec Bonne Constance Françoise Henriette du Chevreuil (?-1839). Originaire d'Estonie, il signait Charles Sturmer !

Puis devient la mairie en 1985. La mairie étant aujourd'hui transférée dans des locaux neufs rue de la Libération.

- **Planétarium Ludiver**

Ouvert en mai 2000, Ludiver a pour vocation de présenter l'astronomie de manière ludique. Cela se traduit par le choix de son nom, mélange des mots « ludique » et « univers ». Ce planétarium est adapté à tous les âges. Il propose en effet des activités pour les enfants dès l'âge de 3 ans.

Il possède un planétarium de 96 places, ainsi que 2 télescopes (600 mm et 300 mm), une salle des planètes représentant les astres du système solaire et la conquête de la lune par des activités ludiques, un amphithéâtre de 100 places. Le hall (relativement grand) propose une exposition temporaire renouvelée tous les six mois, et la salle des planètes constitue l'exposition permanente. Le parc qui entoure le planétarium propose des jeux de pistes interactifs adaptés aux différents types d'âges, et un ancien cadran solaire romain est exposé au milieu.

Récemment restauré (2017), le nouveau planétarium nous entraîne vers le cosmos, le système solaire et l'exploration à travers les galaxies, l'imaginaire et la rêverie.

Passer des pieds sur terre à la tête dans les étoiles à travers les galaxies est le voyage que propose le planétarium Ludiver avec des expériences scientifiques à la fois ludiques et familiales ainsi qu'une banque d'informations sur le système solaire et l'univers.



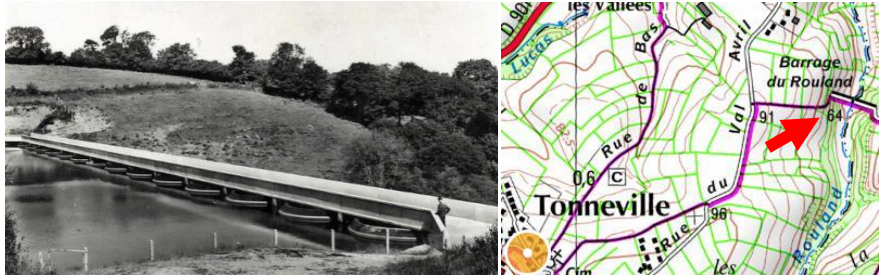
Sous une voûte de 10 mètres de diamètre, rendez-vous avec près de 7 000 étoiles. Le ballet des planètes, de la Lune et du Soleil nous transporte au fil des saisons. Rencontre des héros mythologiques, suivre le passage d'une comète ou rêver, les yeux grands ouverts, sous la Voie Lactée.

Les séances de planétarium ont lieu sans réservation.

Cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **Le ruisseau Roulland** prend sa source, à moins de 500 m au sud du manoir de la Suhardière, sur la lande de Tonneville.

La forte source, dite "Fontaine Saint-Martin", à cet endroit atteignant 165 m a justifié la construction d'un barrage, en 1957-58, **le barrage du Roulland**, destiné à réguler son cours formant ainsi un lac.



Le barrage du Roulland

Long de 132 m, large de 15,50 m, il peut contenir jusqu'à 300 000 mètres cubes d'eau par an. Il est haut de 17 m. Il est formé « par une alignée de voûtes liées les unes aux autres, dont chacune est ancrée solidement et forme un point d'appui contre la poussée des eaux ». Ses deux réservoirs jumelés comprennent 15 alvéoles. La centrale est creuse et assure le niveau en faisant office de réservoir. Cet équipement est resté en activité jusqu'en 1991.

Ce ruisseau sert de limite administrative entre Tonneville et l'ancienne commune de Hainneville. Il rejoint les eaux du ruisseau Lucas au nord de la commune, au niveau de la rue du Val Avril.

- **Le Ruisseau du Lucas** prend sa source dans les Monts Turdal à Tonneville et sert de limite administrative, pratiquement sur l'ensemble de son cours, entre Tonneville et Querqueville. Il se jette dans la Manche près de la pointe de Querqueville après avoir été rejoint par le ruisseau Roulland.



Le Moulin Ponthus

Sur ce ruisseau, cinq moulins à farine tournaient autrefois. Les vestiges de l'un deux sont encore visibles au lieu-dit **le moulin Ponthus**.

Ce grand bâtiment à trois étages était une imposante minoterie. Sa roue tournait encore en 1930 mais ne servait plus à moudre le grain. Après la première guerre mondiale, il a fourni de l'électricité aux villages de la Roque et d'Amfreville. Les Allemands y entreposèrent des vivres durant l'Occupation. Il a été transformé en laiterie en 1958. Aujourd'hui, des logements y sont aménagés.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage. Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », un seul lavoir est répertorié dans la commune de Tonneville, celui du hameau Es Tour.



Lavoir du hameau Es Tour

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

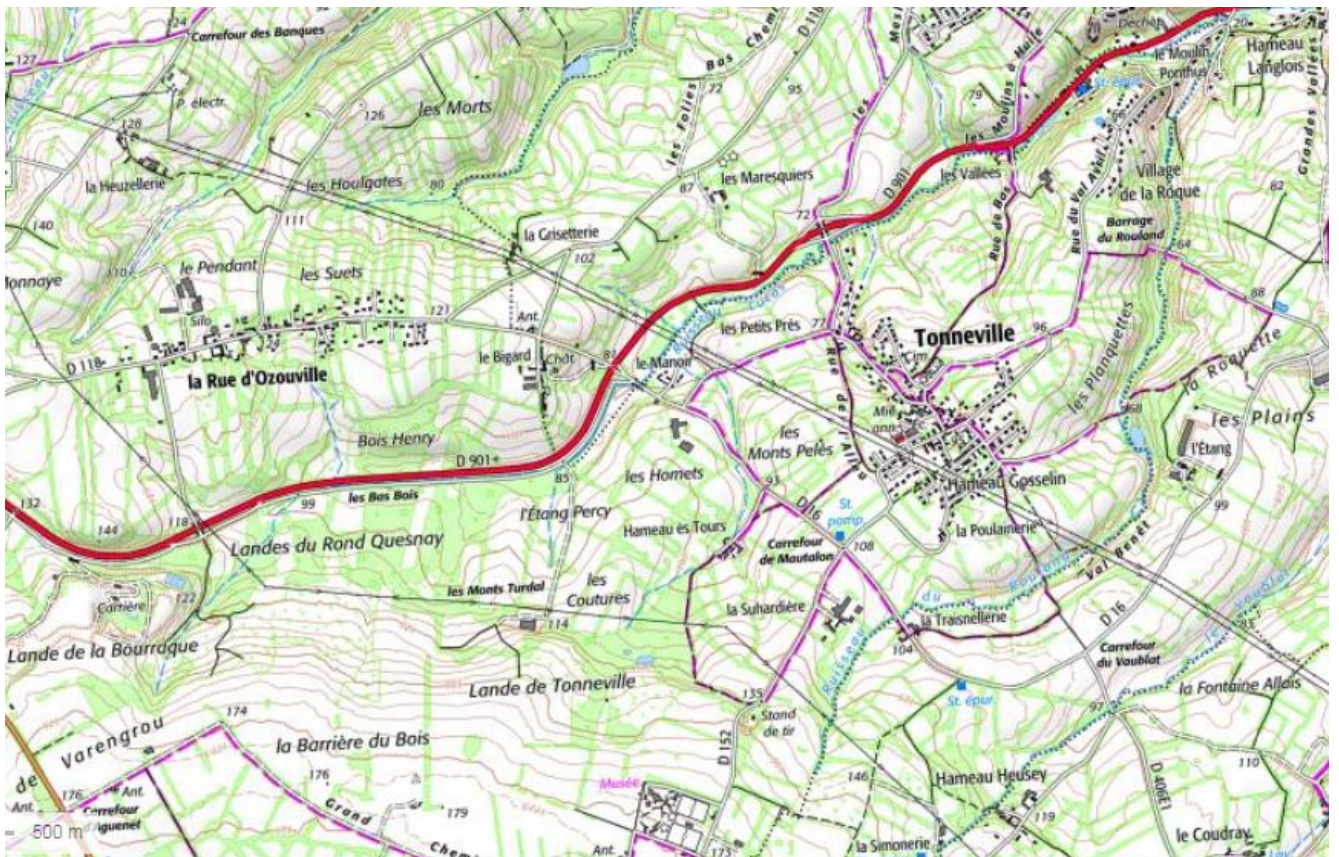
A Tonneville, aucune croix de chemin n'est répertoriée. Peut-être en découvrirons-nous lors de nos randonnées à travers le territoire de la commune ?



Croix de cimetière

Communes limitrophes & Plans



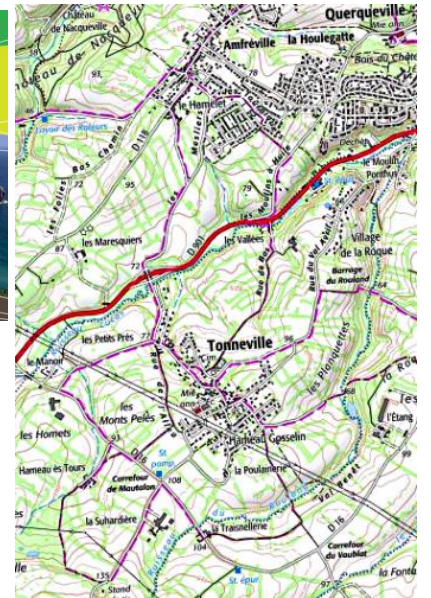
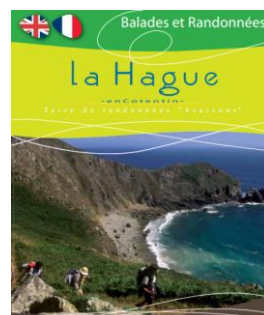


Randonner à Tonneville

- **Randonner dans la Hague**, la plus belle façon de découvrir la région à travers ses paysages sauvages et spectaculaires, balayés par les vents.

Ponctuée de sites remarquables, la Hague offre des lieux éblouissants et originaux qui en font une région incontournable pour les habitués de la randonnée.

- **Ou tout autre circuit à la discrétion de nos Guides.**



Bienvenue à Tonneville



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archives Manche ; Association anciens élèves du Bigard-Fondation PIEL ; Books Google ; Commune La Hague ; Commune Tonneville ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Histoire Normande ; La Manche Libre ; La Presse de la Manche ; Lavoires de la Manche ; Lieux insolites ; Normandie Héritage ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office Tourisme de la Hague ; Ouest-France ; Planétarium Ludiver ; Revue de Normandie ; ...

Ouvrages et documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; ...

Remerciements à :